

CHAPITRE XVI

LA SOIE

La culture du mûrier se répartit, au Maroc, en plantations indigènes et en plantations européennes.

Les premières sont répandues dans tout le territoire marocain depuis le littoral jusqu'aux altitudes de 1200 à 1500 mètres, dans l'Atlas, mais il n'en existe nulle part en peuplement. De très gros spécimens de l'espèce, fort âgés et respectés à cause de leur ombrage et de leurs fruits, figurent dans les jardins qui entourent Fès, Meknès, Rabat et Marrakech (1).

Les plantations européennes ont eu un curieux début. Dès les premiers temps du Protectorat, le mûrier a été employé pour plantations latérales à des tronçons de routes, de voies d'accès, dans les agglomérations urbaines et rurales. L'eucalyptus, maintenant, le supplante sur bien des points, vu sa croissance plus rapide et la persistance de ses ombrages. Au reste, la feuille des mûriers plantés en bordure des chemins n'est que difficilement utilisable pour la sériciculture, car elle est souillée par la poussière.

Les seules plantations intéressantes que l'on puisse relever en faveur de l'élevage du ver à soie sont celles qu'entreprit la Compagnie des Chemins de fer dans l'emprise des voies et au voisinage immédiat des stations et des maisons de gardes-barrières. Jusqu'à ce jour (1927), les colons, trop absorbés par leur installation, se sont peu occupés de plantations de mûriers. Cet arbre pourrait, cependant, en pleine période d'été, apporter quelques utiles rations de fourrage frais aux animaux. Aussi bien, la culture du mûrier paraît-elle, actuellement, intéresser une certaine quantité de colons, et plus que dans le passé.

Quoiqu'il en soit, l'évolution séricicole se fait lentement au Maroc, en dépit des publications répandues par la Direction générale de l'Agriculture sur les ressources possibles à tirer du mûrier. Les primes accordées à la plantation, les assurances de distribution gratuite de graines sélectionnées, de vers à soie, les récompenses promises au rendement des cocons, toute la propagande des inspecteurs de l'Agriculture en faveur de la sériciculture, n'ont porté que peu d'effet. On peut même s'étonner de ce maigre résultat, si l'on considère les démonstrations pratiques qui se dégagent des expériences renouvelées aussi bien à Sefrou, à Fès qu'à Marrakech, Rabat et autres points. Elles ont prouvé que l'élevage du ver à soie pourrait être réalisé, dans ce pays, en rendant des profits très appréciables.

(1) Bon nombre d'indigènes israélites commencent à planter le mûrier et à élever des vers à soie.